

Assises académiques de Prévention de l'Illettrisme

Lille 2 décembre 2010

Atelier 2 : Pratiques de classe pour renforcer les apprentissages

Intervention de **Stéphanie GUERIN-MARMIGERE** professeur de Lettres, collège Vauban Maubeuge (RAR)

Renforcer les apprentissages par une stratégie du contournement

Introduction

L'objectif de cet exposé est de présenter une pratique de classe réalisée lors des groupes de besoin français 6^e, à raison de 1h30/semaine. Cette pratique vise à renforcer les apprentissages et de ce fait, à prévenir l'illettrisme.

Il s'agit de la participation au Concours National de la Semaine de la langue française et de la francophonie organisé chaque année par les Ministères de l'Education Nationale et de la Culture. Un mot sur ce concours. Ce concours est ouvert à tous les collèges et lycées de France : à partir de 10 mots imposés, la classe doit réaliser une production de son choix dans un délai limité. Un jury composé d'Inspecteurs, de délégués à la culture, d'hommes et de femmes liés au monde des lettres se réunit et choisit les meilleures productions. Une fois le Palmarès établi, des représentants des classes élues sont invités à Paris, au Ministère de l'Education nationale pour présenter leur travail et recevoir une récompense.

Cette pratique peut être vue comme un contournement dans le sens où elle contourne les pratiques de soutien « traditionnelles » et dans le sens où elle permet de contourner les difficultés.

J'aimerais vous montrer comment une telle pratique nous est apparue nécessaire et vous décrire « concrètement » la démarche réalisée auprès des élèves. Ma collègue - Magalie Simon - et moi-même avons en effet participé trois fois à ce concours et nos classes ont gagné deux fois (seconde position en 2008 et première en 2010).

Pour cela, je procéderai en deux temps : un premier dans lequel j'expliquerai les fondements et les objectifs d'une telle pratique, un second dans lequel je décrirai avec des exemples concrets cette pratique du contournement.

Pourquoi une telle pratique ?

Cette pratique découle d'un constat : notre collège classé « Ambition réussite », voit arriver à l'entrée en 6^e des élèves en grande difficulté de lecture/écriture (nos évaluations 6^e montrent pour le français un taux de réussite de 33% ; certains élèves avoisinant les 12/13%, ce qui correspond à un niveau Segpa).

À ces difficultés s'ajoutent souvent des troubles spécifiques d'apprentissage regroupés sous l'intitulé « dys » (dyslexiques, dysgraphiques, dysphasiques). S'ajoute aussi chez de nombreux élèves un manque de motivation et du sens de l'effort.

Face à de tels problèmes, il convient d'optimiser les groupes de besoin et de trouver une pratique apte à affronter les lacunes tout en motivant les élèves. Les groupes de besoin ont le triple avantage d'offrir :

- des effectifs réduits permettant une remédiation spécifique et individualisée ;
- d'être à deux enseignants (un professeur de lettres et un professeur « référent » présent dans les RAR) ;
- d'autoriser une liberté pédagogique favorisant l'innovation.

Dans ce cadre, les groupes de besoin sont un outil idéal pour renforcer les apprentissages et prévenir l'illettrisme.

La difficulté est dès lors de trouver une activité capable d'inciter les élèves à la lecture, la culture,

la familiarisation avec l'écrit, la maîtrise du vocabulaire, capable de mobiliser à la fois des élèves en difficulté voire en décrochage scolaire et des élèves moteurs (qui participent eux-aussi aux groupes de besoin), donc une pratique à la fois ambitieuse et apte à éviter des situations d'enfermement qui peuvent conduire à l'illettrisme.

Le concours est-il une stratégie du contournement ?

Il semble qu'une partie de la réponse se trouve dans une évolution des pratiques scolaires, dans la mise en place d'activités atypiques adoptant des stratégies de contournement. Le Concours national de la langue française en est une, me semble-t-il, car il relève du défi pour les élèves (c'est un projet ambitieux, national, apte à intéresser les élèves moteurs comme ceux en difficulté), il mobilise des compétences en lecture, écriture, vocabulaire, recherche culturelle, imagination, autonomie, sociabilité et permet de faire du français sans avoir l'air, il permet de réaliser des apprentissages en français malgré les difficultés et oblige à ne pas renoncer et enfin il offre la possibilité de travailler autrement en mêlant autonomie et travail de groupes.

Donc par un contournement, c'est-à-dire un concours, un projet de longue haleine et collectif qui donne droit à l'initiative et à la fantaisie des élèves et non par de simples exercices de remédiation, les élèves mènent des apprentissages et acquièrent des savoirs malgré leurs difficultés.

En fait, la stratégie du contournement se substitue à la stratégie d'évitement de certains élèves : l'objectif est de les amener au même point que les autres en évitant les difficultés, plutôt que de les laisser se heurter à elles et de rester bloqués. Éviter ce blocage semble essentiel car il est démontré, par des orthophonistes entre autres, que c'est lui qui conduit généralement aux situations d'illettrisme.

Quelques éléments de description d'une pratique du contournement.

C'est lors de la phase de préparation que cette pratique du contournement nécessite de l'enseignant qu'il soit très attentif. L'objectif étant de faire travailler tous les élèves - moteurs comme en difficulté - il s'agit de repérer les difficultés et les compétences de chacun pour contourner les premières et s'appuyer sur les secondes. Comment ? La première année, nous nous sommes fondées sur les résultats des évaluations 6^e qui, une fois entrées dans un logiciel, permettent d'entrevoir des « profils d'élèves », de cerner les difficultés principales et les forces de chacun.

L'année dernière, nous avons pu ajouter aux résultats des évaluations CM2 un second outil appliqué aux seuls élèves en très grande difficulté (10 élèves sur 20), ceux pour qui nous nous sentions démunies : le PIAPED (« **P**rotocolle d'**I**dentification et d'**A**ménagement **P**édagogique correspondant à un **E**lève en **D**ifficulté à l'écrit »). Ce protocole permet de mieux identifier les types de difficultés de l'élève (les « dys ») et les types de remédiation.

On parvient ainsi à des groupes qui ne sont surtout pas des groupes de niveaux mais des groupes qui mêlent les « bons décodeurs »/ « bons compreneurs », les « mauvais décodeurs » mais « bons compreneurs » et les « mauvais décodeurs »/ « mauvais compreneurs ». Les groupes sont donc des groupes qui allient différentes forces et différentes faiblesses dans le but d'une complémentarité et d'un équilibre entre les élèves. On associe des élèves avec des stratégies d'apprentissage différentes passant, soit par le visuel, soit par l'écrit, soit par l'oral, soit par la reformulation/simplification de consignes.

Ces groupes permettent donc une remédiation spécifique et une pédagogie différenciée, un travail d'entraide et l'espoir que des ponts se réalisent entre les pôles écrit/oral et visuel. Dans ces groupes, chacun trouve sa place ; il n'y a pas de laissés pour compte.

Suit la phase de recherche faite avec les élèves nécessitant plusieurs étapes.

- Une phase visuelle, qui parle généralement à tous, où l'on propose des images pour faire découvrir aux élèves les mots imposés (ex 1 image pour « boussole »). Lorsque les mots sont introuvables, on fait le contraire : on donne le mot et par une recherche sur Internet, les élèves trouvent l'image (ex 2 images « palabre »). Le but étant de leur faire construire une image mentale d'un mot abstrait.
- Une étape lexicale avec une pratique d'outils grâce à la manipulation de divers dictionnaires permettant des apprentissages terminologiques (étymologie, synonyme, antonyme, champs lexicaux...).

- Une phase collective de lectures : pour la 1^{ère} année, nous avons lu des contes africains car nous avons choisi d'en écrire un avec les dix mots intitulés cette année-là « Les Mots de la rencontre » ; pour la 2^{ème} année dont le thème était « Dis-moi dix mots dans tous les sens », nous avons lu quelques aventures d'Ulysse car nous avons décidé de faire un dictionnaire dans lequel interviendrait Mentor, le guide de Télémaque qui, ici, serait le guide d'un élève de 6^e que nous appelons Robert Larousse (ex 3 « Les premières de couverture »).
- Une étape de recherches par groupes sur des personnalités (Einstein remue-méninges), sur les modes de vie d'autres cultures (palabre Afrique, visage carnaval Venise, escagasser ↔ patois Marseille), sur des domaines scientifiques (rhizome), sur la musique (crescendo), sur l'art (passerelle) → une dimension culturelle évidente et essentielle.
- Une découverte collective des différents genres littéraires et textes documentaires en vue d'une reproduction par mimétisme (ex 4 « calligramme »).

La phase d'exécution du travail proprement dit peut alors intervenir.

- Une phase collective orale où les élèves volontaires proposent une trame narrative.
- Une phase collective de conception narrative : étapes du récit à partir du schéma narratif (utilité d'un tel schéma). Les élèves écrivent en effet beaucoup (ex 5 écriture sur « visage »).
- Une phase de rédaction par groupes de 3/4 : travail approfondi des brouillons et important travail artistique (ex 6 « passerelle »).
- Une phase d'assemblage de toutes les productions, réalisée par un représentant de chaque groupe : vérification de la cohérence de l'ensemble.

Conclusion : la phase d'évaluation

Ce sont surtout les compétences des élèves qui ont été mises en avant lors de cette activité. Donc, l'évaluation a été réalisée en termes de compétences et le socle commun a ici pris tout son sens. Quelques indicateurs :

- une véritable motivation des élèves et la fierté d'une telle réussite (réception à Paris des deux participants et deux prix obtenus (2^d en 2008 et 1^{er} en 2010), visite de journalistes...)
- des élèves en difficulté ou en décrochage qui ont travaillé, développé des apprentissages et peut-être développé un autre rapport au français même s'il n'y a pas de miracle... Une mise au travail essentielle.
- des élèves ayant une plus-value culturelle, une familiarisation avec l'écrit et l'oral, un potentiel lexical

C'est, il me semble, une réelle prévention de l'illettrisme.